

Pour non-liseurs

Volume 34, numéro 5 (203), octobre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 34(5), 152–153.

POUR NON-LISEURS

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
FERNAND OUELLETTE

Anatol Ugorski, pianiste

Anatol Ugorski est né à Rubtsovsk (U.R.S.S.) en 1942. Après des années très difficiles — car il était suspecté d'aimer Schoenberg et Boulez —, il est enfin nommé professeur au Conservatoire de Leningrad, en 1982. Cependant, harcelé comme juif par le mouvement nationaliste extrémiste et antisioniste nommé Pamjat, il émigre en Allemagne en 1990. C'est l'écrivaine Irene Dische qui, à la suite de l'appel téléphonique d'un chef d'orchestre soviétique, le découvre à Berlin-Est, presque dans la misère, inconnu, sans piano.

Je retrouve, dans son interprétation des *Variations Diabelli*, une intériorisation aussi inouïe, mais moins vacillante et plus sensible au sacré sans doute, que dans celle de Sviatoslav Richter. En particulier, j'entends un *Menuetto* qui est dansé littéralement *au-delà* de l'œil et de l'oreille. Il a su, dans les fugues, percevoir Bach à travers Beethoven. Dans son *Largo*, un silence digne du *Clavier bien tempéré* nous imprègne. Mais, sur un autre plan, quelle dérive! Il me semble qu'Ugorski est un mage de la transparence, de la note suspendue et du souffle coupé, autant que d'une continuité à proprement dit spirituelle, tellement la main gauche ne saurait défaillir, devient esprit, dans un *Presto* ou dans un *Assai Allegro*. Ugorski se hisse au même sommet que celui de Richter et d'Arrau. Ce don singulier, je reviens à la note suspendue, est tout à fait spectaculaire dans ses *Tableaux*

d'une exposition de Moussorgsky. Enfin! une magie totale, plus essentiellement musicale qu'acrobatique. Ce qui est exceptionnel dans une œuvre semblable. Ugorski a su la réentendre. Rien n'est prévisible. Tout est liberté. Il y a vraiment quelque chose de miraculeux dans l'apparition d'un tel pianiste, âgé de cinquante ans, qui «jaillit de nulle part». (Anatol Ugorski, pianiste: Beethoven, *Variations sur un thème de valse d'Anton Diabelli*, en ut majeur. DG 435 615-2. Moussorgsky, *Tableaux d'une exposition*. DG 435 616-2.)

F.O.

L'art du combat

Le pouvoir est une graine: il peut tomber n'importe où. Le pouvoir vient d'en haut. Il est botté, casqué, il roule en tank, il parle fort et les petits lèvent la tête pour le regarder. Ils la lèvent si bien qu'une étincelle de pouvoir va se loger dans leur œil. Après avoir levé la tête, ils bombent le torse et, s'ils n'ont ni bottes ni casque, ils ont au moins un camion qu'ils conduisent comme un tank. Et les gens tremblent sur le passage du camion-tank. Et les petits potentats pensent qu'Hitler a du bon. Bernard Malamud, mort en 1986, admiré de Saul Bellow, a grandi dans une épicerie juive de New York, au milieu des cageots de laitues et des livreurs de salami fascistes. Ses nouvelles (*Pluie de printemps*, trad. de l'anglais par Martine Chard-Hutchinson, Rivages, 1992) et ses romans, dont *Le Peuple élu*, qui n'est pas juif mais indien (Rivages, 1992), posent une question: de tous les pouvoirs, celui d'en haut et ceux d'en bas, quel est le plus pernicieux? Lequel faut-il combattre en premier?

M.-A.L.